



FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Friday 12 May 2006 (morning)
Vendredi 12 mai 2006 (matin)
Viernes 12 de mayo de 2006 (mañana)

1 h 30 m

TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for Paper 1.
- Answer the questions in the Question and Answer Booklet provided.

LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la Prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

TEXTE A

VIVRE EN SÉCURITÉ AVEC L'OURS NOIR ? UNE QUESTION DE RESPONSABILITÉ

Qui suis-je ?

[- Titre X -]

- ❶ Je suis l'un des quelque 800 000 ours noirs qui habitent les forêts de l'Amérique du Nord. Je vis plus particulièrement au Québec, territoire que je partage avec 60 000 de mes semblables. Nous représentons la seule espèce d'ours qui a choisi de s'établir dans cette province, l'ours blanc ne faisant que quelques brèves apparitions dans le Grand Nord.

[- Titre 1 -]

- ❷ J'ai une grande préoccupation : trouver de la nourriture pour me constituer une réserve de graisse en prévision de l'hiver. Lorsque la nourriture se fait rare ou lorsqu'on me facilite l'accès aux sources de nourriture d'origine humaine, je m'approche des terrains de camping, des champs de maïs, des vergers, des mangeoires d'oiseaux et même des poubelles et des dépotoirs.

[- Titre 2 -]

- ❸ Je crains votre présence : lorsque je vous détecte par des bruits et des odeurs, je m'enfonce habituellement dans la forêt. Je n'aime pas me faire surprendre et encore moins, me faire approcher. J'ai besoin d'espace, de sécurité pour mes petits et surtout de nourriture. En de rares occasions, sans raison apparente, un des nôtres peut devenir agressif et même dangereux envers vous.



[- Titre 3 -]

- ④
 - En 1999, une année typique, 5 millions de personnes au Québec ont participé à des activités liées à la nature et y ont consacré 395 millions de jours, soit 79 jours par personne. Au Québec, seulement deux cas de mortalité causés par l'ours noir ont été rapportés : un en 1983 et l'autre en 2000.
 - Les chances de vous faire mordre par un chien, de vous faire heurter par une voiture ou de vous faire frapper par la foudre sont beaucoup plus élevées que celles de vous faire attaquer par un ours.

Vous pouvez vivre en sécurité avec l'ours noir

- ⑤ L'ours ne doit pas croire que la nourriture provenant de l'activité humaine est de la nourriture facile à obtenir. Si cela devient le cas, l'ours perd sa peur des humains et devient rapidement un animal à craindre.
Respecter les consignes précédentes, c'est accroître votre sécurité et la sécurité de ceux et celles qui fréquentent les secteurs boisés !

Réagissez correctement

- ⑥ Les ours noirs ont des personnalités bien différentes : chaque rencontre avec cet animal est unique. En tout temps, n'oubliez pas que l'ours est un animal sauvage au comportement imprévisible, ne vous approchez jamais de lui et encore moins de ses petits. Rappelez-vous également que l'ours noir peut parfois se dresser sur ses pattes arrière. En agissant ainsi, il ne cherche généralement qu'à mieux identifier une odeur ou une source de bruit.

Une société au service de la faune et du citoyen

- ⑦ L'ours noir est une ressource importante des forêts québécoises. La Société de la faune et des parcs du Québec en assure la conservation et la mise en valeur tout en veillant à la sécurité des citoyennes et des citoyens.

Besoin de renseignements ? 1 800 561-1616

Adapté du site Internet: <http://www.fapaq.gouv.qc.ca> et www.bowhunts.com/faq_bear.html

TEXTE B

SOCIÉTÉ

ACTUALITÉS

Le bonheur, un mouvement de fond

La quête du bonheur est un objectif pour tous nos contemporains. Recherchons-nous un bonheur standardisé, imposé par la société de consommation et les médias, ou un bonheur personnel, une sorte d' « alchimie individuelle » ?

Les contes de nos enfances se terminaient par « *Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants* ». L'histoire était simple : entre la belle et son prince charmant, une fois passées quelques épreuves, le chemin du bonheur s'ouvrait, marqué de naissances. Aujourd'hui, les séries télévisées et les spots publicitaires ont remplacé les contes de fées. Les annonceurs s'ingénient à nous dire que « *le bonheur, c'est simple comme un coup de fil* » chez France Télécom ou que, au Club Med, « *c'est le bonheur, si je le veux* ». Le bonheur fait vendre, à n'en pas douter. Il est aussi présent dans la littérature ou au cinéma. Témoin « *Le fabuleux destin d'Amélie Poulain* », un film qui a attendri la France entière en racontant les aventures d'un petit bout de femme décidé à répandre le bonheur dans son entourage.

On convoite le bonheur de bien des façons sans jamais être sûr de l'avoir approché. Les conditions matérielles ne suffisent pas. Le bonheur est devenu un sentiment de plénitude qui s'éprouve au plan individuel et qu'aucune recette ne garantit. Une valeur « à la mode », le bonheur ? Oui, car il correspond aux changements qui ont affecté le fonctionnement de la société. Autrefois, la vie suivait des rails : elle était encadrée. L'existence était portée par des institutions. Aujourd'hui l'individu est seul en piste. Il est appelé à bâtir son avenir, à choisir ses propres valeurs. Il est libre et responsable de ses actes, de ses succès, de ses échecs. Sa vie est fatigante.

C'est le prix à payer pour la liberté individuelle. Anxieux, envahi de doutes, l'individu est en risque d'effondrement ou de dépression. Il a donc éminemment besoin de se replier dans sa bulle, de rechercher des « enveloppements doux », des petits bonheurs qui forment une protection.

Tous les sondages montrent que ce n'est pas le grand bonheur qui est recherché mais que l'individu déploie une somme de petits bricolages tactiques lui permettant de chasser les idées noires et de se reposer. Les valeurs privées personnelles (la famille, les amis) arrivent en premier dans les opinions des Français. Le bonheur devient une injonction et, en même temps, chacun sait que la vie ne sera qu'une alternance de séquences contrastées, des petits moments intenses serviront à combler les vides : c'est, tout compte fait, préférable aux évasions diverses (drogue, psychotropes, abus de télévision, etc.). La quête du bonheur est ainsi une forme d'autodéfense.

Néanmoins, si l'on tient compte de l'aspiration au bonheur, on peut insister sur les moyens qui peuvent y conduire, car ces moyens sont en nous. N'oublions pas que le bonheur peut s'enseigner, se transmettre. C'est un comportement responsable que de ne pas cultiver son malheur, même si cela semble plus romantique !

Extrait de « *Qu'est-ce que le bonheur aujourd'hui* », Dossier Familial, Juillet (2003), No 342

TEXTE C — « AMÉLIE OU LA CONCORDANCE DES TEMPS »



- 1 La tête encore pleine du crépitement chaleureux des applaudissements de ses auditeurs, le professeur Louis Campelle choisit de regagner son domicile à pied. Parcourir la distance qui sépare le siège du Club des Historiens, où il venait de parler du règne de Victoria, de son domicile, constituait une courte mais agréable promenade, malgré le ciel menaçant et les rafales de vent frais.
- 2 Déjà, les marronniers répandaient leurs bogues piquantes qui, telles des grenades, éclataient sur l’asphalte avec un bruit mat en libérant des marrons vernissés. Le professeur en repéra deux de belle apparence, qu’il glissa dans la poche de son imperméable sans se soucier du regard intrigué des passants. Petit garçon, il ramassait aussi des marrons, au retour de l’école, pour les offrir à sa grand-mère, laquelle soutenait qu’un marron en poche protège des rhumatismes. Sans croire aux vertus de ce gri-gri, Louis Campelle, par fidélité à la mémoire de l’aïeule, continuait sa récolte annuelle. Abandonnés dans sa poche, les fruits perdraient bientôt leur vernis, se dessécheraient, se rideraient au fil des mois comme des visages de momie. Ceux glanés ce jour remplaceraient les marrons de la saison précédente.
- 3 Les femmes arboraient des manteaux de pluie, clairs et soyeux. Elles trottaient sur le sol mouillé en évitant les flaques d’eau, sans se laisser distraire par les lumières précoces des vitrines. La nature et le calendrier semblaient en harmonie : l’automne s’installait à Paris.
- 4 La marche solitaire dissipa la bouffée de vanité qui, toujours, envahissait ce quinquagénaire replet, au teint coloré, après le succès d’une conférence. Professeur au Collège de France, chaque année invité de plusieurs universités étrangères, reconnu par ses pairs comme le plus éminent spécialiste de l’histoire du XX^e siècle, n’ayant plus d’honneurs à espérer depuis que son nom était cité pour l’Académie française, il s’en voulut d’être encore sensible aux acclamations d’un public essentiellement composé d’étudiants, de retraités et de bourgeoises qui confondent souvent culture et mondanités.
- 5 Au dernier rond-point il fut arrêté par le feu rouge et le déferlement nauséabond des automobiles. Il s’immobilisa au bord du trottoir près de deux jeunes filles indifférentes à la bruine, moulées dans leur blue-jean décoloré, chaussées de baskets bien rodées, cheveux tressés sur la nuque, portant un sac à dos surmonté d’un chapeau de paille superflu. En les voyant consulter, tête contre tête, un plan de la ville, il les imagina touristes égarées. Cette intuition se confirma quand l’une d’elles, visage constellé de taches de rousseur, lui demanda dans un français plus qu’hésitant par où aller à l’ancien hôtel de Paiva. Les deux Anglaises étaient du type de filles que Louis Campelle tentait d’intéresser, chaque été, dans un collège à Cambridge, à la littérature française du XX^e siècle. Aussi vint-il à leur secours.
- 6 Tout en parlant, il avait guetté la succession des feux tricolores. Trois fois la circulation s’était interrompue [– X –] livrer passage aux piétons. Un peu distrait par les remerciements que lui criaient les jeunes filles, il s’élança sur la chaussée [– 35 –] le feu, virant au vert, libérait les voitures. Deux véhicules retardèrent leur démarrage pour laisser traverser le piéton indiscipliné, mais une autre automobile, une Jaguar, arrivant à vive allure sur la troisième file, ne put l’éviter. Heurté à la hauteur des cuisses, Campelle bascula sur le capot, eut le temps de voir derrière la glace galbée, à quelques centimètres de son visage, celui du conducteur ; les yeux exorbités, [– 36 –] il retomba sur le pavé, sans connaissance.

Extrait de “*Amélie ou la concordance des temps*”, par Maurice Denuzière, Fayard, (2001)

TEXTE D



Du 21 juillet au 18 août, Paris s'offre une plage. Trois kilomètres de sable fin ou de gazon, cafés et parasols, cocotiers, transats, spectacles, animations... Cet été, Paris change de physionomie. Pas une voiture ! Les voies sur berges seront transformées en plages artificielles. Doté d'un budget de 1,5 millions d'euros, le scénographe Jean-Christophe Choblet installera 300 transats, 150 parasols, 80 palmiers et 22 cabines de plage le long du ruban de bitume habituellement réservé aux voitures. Sous le Pont de Sully on pourra suivre la réalisation d'une



fresque par des graffiteurs comme Myste, Oedipe, Noé... Il y aura de la musique classique sous le Pont Neuf, des initiations au roller, à la pétanque, au beach volley à longueur de journée. Et même certains jours, des initiations à la pêche ! On pourra apprendre à faire des nœuds marins, louer des vélos, faire de l'escalade au pied du Pont Neuf, du golf sur le Pont Henri IV, et assister chaque jour à de nombreux spectacles. Il y en aura pour tous les goûts et tous les âges. Le tout sans bourse à délier. Un rêve ?

« Nous voulons offrir aux amoureux de la Seine et à tous les Parisiens qui ne partent pas en vacances quelque chose de sympa », explique le maire de Paris, pour justifier cette opération qui renvoie les véhicules à l'étage supérieur, provoquant parfois des embouteillages jamais connus au cœur de l'été.

L'enjeu de Paris Plage est de rendre aux piétons les voies sur berges et d'en faire un lieu de détente convivial et populaire. Paris Plage sera une échappée urbaine: donner l'opportunité aux Parisiens, pendant une période définie, d'avoir un regard différent sur leur environnement. La contrainte laissera place aux activités ludiques, signes d'une société se tournant résolument vers une écologie urbaine. Mais attention, nombreux seront déçus de ne pouvoir se baigner ; prévenez vos enfants : baignade interdite ! Pour ceux qui tiendraient absolument à faire trempette dans la Seine, direction Suresnes, où, grâce à l'amélioration de la qualité de l'eau, un coin d'initiation aux joies nautiques a pu être inauguré cette année.



Le projet sera largement adopté par les Parisiens et touristes, qui viendront en masse. La plage sera ainsi coupée en deux. D'un côté, des milliers de personnes semblent sortir du Stade de France après un match, marchant les unes derrière les autres ; de l'autre, quelques privilégiés allongés sur des chaises longues, assurant le « spectacle ».

Adapté des sites Internet: www.nezhaut.com/pages/1paris_plage.html, www.insecula.com/salle/MS01367.html, www.magicmaman.com/p_detail_contenu.asp?rubId=246&gnrID=6489